

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 5 (1917)
Heft: 2

Artikel: Société fribourgeoise des amis des Beaux-Arts
Autor: Schaller, Romain de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS

RAPPORT 1916

par ROMAIN DE SCHALLER, président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

L'année 1916, troisième de cette guerre acharnée qui met aux prises presque toutes les nations de l'Europe, a fait de notre Suisse un îlot privilégié. Témoin profondément ému des combats sanglants qui n'ont cessé d'être livrés tout autour de lui, notre pays, suivant ses glorieuses traditions, ne s'est pas contenté de gémir en silence, mais il a aussitôt affirmé sa mission compatissante en se mettant courageusement à la tête des œuvres de charité envers tous les belligérants.

Ce fut d'abord l'organisation toujours plus parfaite de la recherche des morts, des blessés et des disparus, puis ce furent les différentes manières, plus ingénieuses les unes que les autres, pour procurer aux belligérants secours et assistance, enfin ce fut l'hospitalisation de milliers de malheureux blessés qui ont trouvé chez nous, avec un refuge empressé, le repos et souvent la santé.

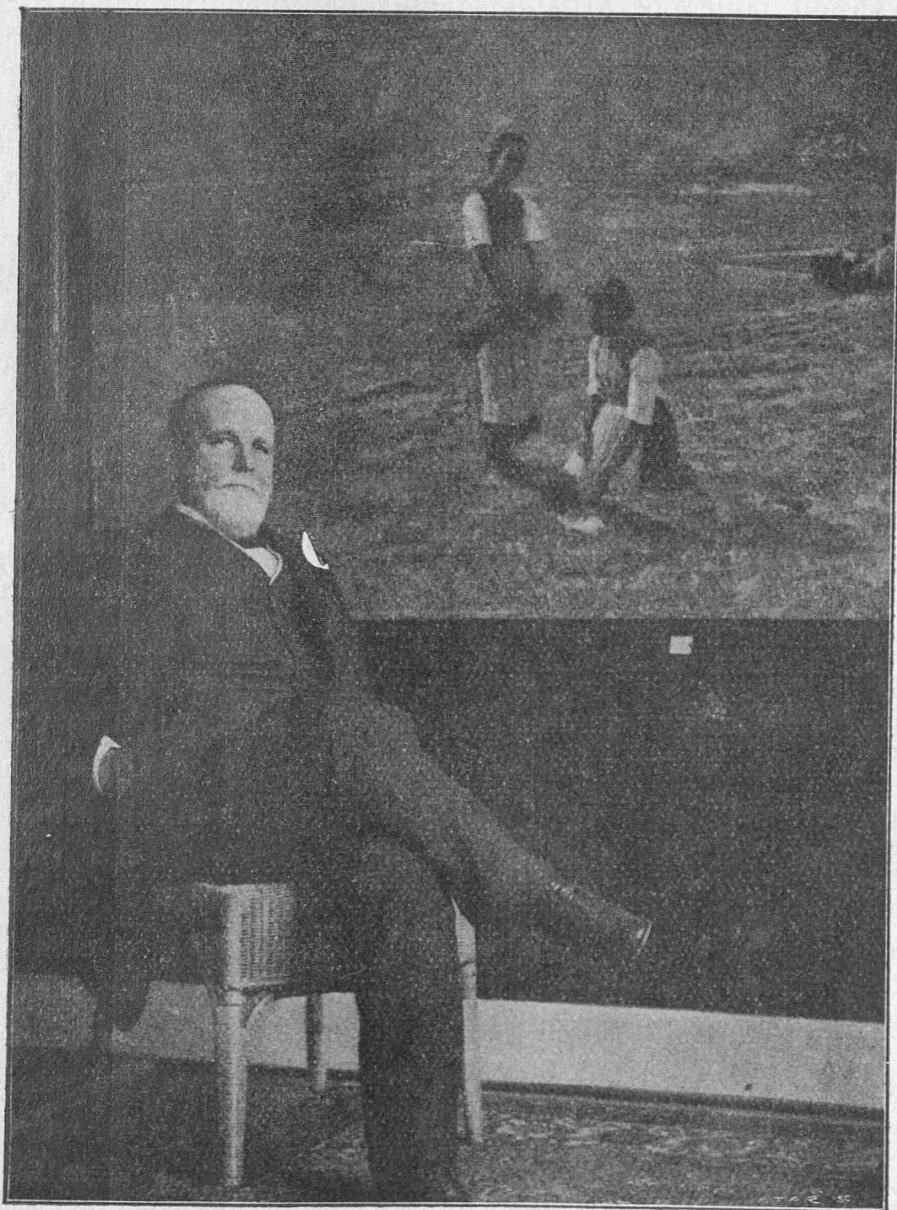
Dans cette mission admirable, nous avons eu la joie de voir notre canton de Fribourg, par l'organe de quelques âmes d'élite, dont plusieurs (et nous en sommes fiers), sont au nombre de nos sociétaires les plus dévoués, se mettre à la tête de cette vaste organisation internationale de secours, qui, rendant généreusement, sans compter, les services les plus signalés, a attiré sur notre pays l'admiration du monde entier. Honneur à ces pionniers forts et compatissants !

Au milieu de toutes ces souffrances, notre Société a poursuivi avec sérénité sa mission artistique.

Elle a pu, dans sa belle salle, donner asile à des expositions intéressantes.

Notre belle collection de tableaux a pu être visitée et appréciée par un bon nombre de connaisseurs.

Aujourd'hui même, nous pouvons nous rencontrer ici et assister



à un changement de décor qui sera pour quelques-uns une surprise : c'est tout autour de vous l'intéressante exposition des œuvres de quelques-uns de nos artistes, membres de la section fribourgeoise des peintres et sculpteurs suisses. Cette exposition était demandée

déjà depuis longtemps par ces messieurs et votre comité s'est fait un plaisir, en prêtant notre beau salon, de donner un appui efficace à leur noble ardeur.

Je ne saurais, en passant, mieux faire que de recommander l'effort des peintres fribourgeois à la bienveillance de tous les amis des arts; vos nombreuses visites, voire même aussi peut-être quelques achats, seront pour nos artistes le plus bel encouragement.

Tout ce que vous voyez là n'est, du reste, qu'une préparation à l'exposition de l'année prochaine. En 1917, cette manifestation prendra, nous n'en doutons pas, une ampleur toute particulière par le fait qu'elle coïncidera avec le cinquantenaire de la fondation de notre Société des Amis des Beaux-Arts (5 avril 1867).

Notre dernière assemblée générale a exprimé son regret de voir notre *Fribourg artistique* interrompre complètement sa publication. Votre comité s'est entendu avec la Société sœur des Ingénieurs et architectes pour discuter les voies et moyens de faire revivre cette belle publication. Nous avons en principe été unanimes. Le *Fribourg artistique* doit revivre. Mais le moment est-il favorable? Nous ne l'avons pas pensé, d'autant moins que l'éditeur cherché et rêvé n'a pas encore été trouvé. Patience donc et, à bientôt, la première livraison de la 26^{me} année.

Au mois d'avril, quelques amis des Beaux arts (genevois) vinrent à nous pour nous demander si Fribourg abriterait une exposition d'œuvres de M. Lucien Monod, portraitiste français distingué, que la guerre a amené à Genève. Votre comité, heureux de procurer aux amis des arts la vision des gracieux portraits et des ravissantes compositions de cet artiste, n'hésita pas à mettre notre salon pour quelques jours à sa disposition. Aidé par les mains habiles d'une de nos aimables sociétaires, l'installation ne fut pas longue et le 14 mai le public était admis à juger des délicieux effets obtenus par cet artiste délicat avec les moyens les plus simples.

Depuis plusieurs années, nous n'avions plus fait en commun de course artistique. Cette heureuse idée fut reprise sous une forme nouvelle. Si nous allions voir un artiste chez lui? M. Eugène Burnand, pressenti par votre président, accueillit notre demande avec une amabilité extrême et le 1^{er} juillet nous pouvions communiquer à nos membres le programme de la course fixée au 6 juillet:

Départ de Fribourg à 1 h. via Payerne-Moudon; arrivée à Bressonnaz à 2 h. 59; arrivée à Sépey à 3 h. 1/2; départ de Bres-

sonaz à 5 h. 45 ; arrivée à Moudon à 6 h., visite de la ville, de l'église et de ses stalles ; souper à 7 h. ; départ de Moudon à 8 h. 05 ; arrivée à Fribourg à 10 h. 13.

18 sociétaires répondirent à notre appel et, par un temps splendide, nous arrivions, après avoir traversé les riants côteaux de la Broye, en vue de Sépey, résidence de notre cher ami. L'accueil qui nous y attendait fut d'une cordialité charmante. M. Burnand, son aimable épouse et sa charmante famille rivalisèrent de gentillesse à notre égard.



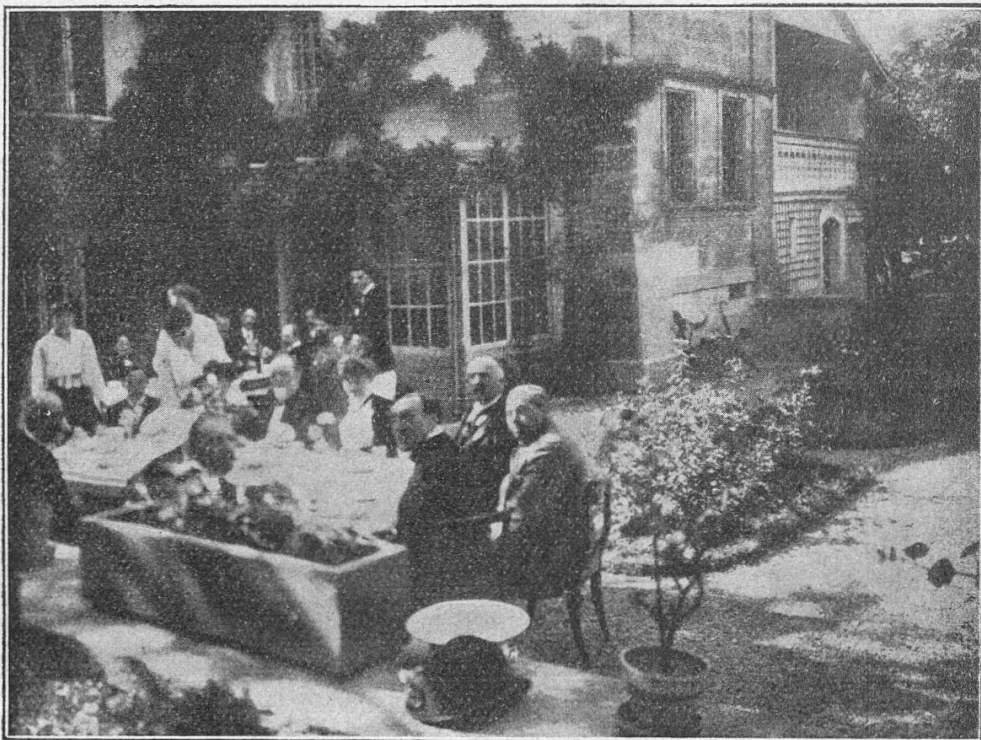
Introduits d'abord dans le vaste atelier du maître, nous nous trouvons en face du superbe tableau *Le labour dans le Jorat*, vaste composition déjà très poussée, d'une force, d'une vérité et d'un charme saisissant. Mais l'artiste ne se borna pas seulement à nous montrer son œuvre grandiose : il voulut bien nous donner les indications les plus détaillées sur sa manière de procéder, d'établir son sujet, ainsi que de le traiter dans toutes ses parties. Une heure passée dans cette vision inoubliable nous parut l'espace d'un moment.

Mais nos aimables hôtes nous avaient, sous des ombrages séculaires, préparé des tables chargées des choses les meilleures, qui nous furent offertes avec la gentillesse et la distinction la plus char-

mante ; aussi est-ce le cœur rempli de joie, que tous nous buvions à la santé des aimables hôtes du Sépey.

Nous disons encore en hâte un adieu à l'atelier du maître et, charmés de cette visite si parfaitement agréable, nous prenons un congé dans lequel il nous est bien difficile de rendre toute la cordialité de la réception qui nous a été faite.

Deux photos de cette belle journée ont été faites par M. Schnyder, le parfait compagnon de voyage ; nous nous faisons un plaisir de les faire circuler et espérons pouvoir les faire paraître en cliché dans notre rapport.



Rentrés à Moudon, nous visitons cette intéressante ville et nous nous retrouvons pour partager encore un repas excellent et excellemment arrosé. Somme toute, parfaite journée dont nous conservons un souvenir inoubliable.

Nous espérons reprendre l'été prochain cette heureuse innovation et remercions spécialement M. Dubois pour la complaisance avec laquelle il s'est chargé des préparatifs de cette excursion artistique.

La réception si aimable de M. Burnand demandait de notre part un geste gracieux, témoignant de notre reconnaissance ; aussi, au mois de septembre, le comité de la Société prit-il l'initiative d'in-

viter nos hôtes du Sépey à venir à Fribourg. M. Burnand nous répondit de la façon la plus charmante, mais en refusant, pour le moment du moins, notre invitation, faisant valoir combien les derniers beaux jours d'été lui étaient précieux pour mettre la dernière main au *Labour dans le Jorat*, le chef-d'œuvre que nous avons vu commencé chez lui. Il nous faisait entrevoir, par contre, sa prochaine venue à Fribourg au début de décembre pour y donner une conférence sur *Art et Christianisme*.

Le 3 décembre, nous avons, en effet, la joie de le saluer à Fribourg et, le même soir, à 8 h. $\frac{1}{4}$, sa conférence réunissait au Temple un nombreux public empressé et enthousiaste. Dans une très savante entrée en matière, M. Burnand définit le rôle de l'art et celui de l'artiste placé vis-à-vis du monde admirable qui l'entoure ; il en vint ensuite à étudier les rapports que l'art avait eus à travers les siècles avec la religion et spécialement avec le Christianisme ; il montra combien souvent des sujets religieux avaient été traités dans une note plutôt théâtrale que religieuse. Précisant l'émotion religieuse, il nous présenta le même sujet, une Annonciation de la Vierge, par exemple, traitée par des artistes également célèbres d'une façon radicalement diverse. D'une part, l'émotion religieuse la plus profonde dite par des moyens intensément expressifs ; de l'autre, ce même sujet devient un thème d'interprétation pompeuse, mondaine, magnifique même, mais absolument vide de religiosité sincère. De nombreuses projections appuyaient ces démonstrations ; elles prouvèrent clairement, à ce point de vue, la supériorité des Byzantins du VI^me siècle, de Giotto et Fra Angelico, sur de grands artistes de la Renaissance, tels que Raphaël et Michel Ange.

La péroraison de cette conférence fut consacrée à l'apologie de la grande mission de l'artiste, tendant vers l'idéal de la beauté artistique et morale.

Après cette belle conférence, rappelée d'une façon bien pâle par ces quelques lignes, M. et M^{me} Burnand voulurent bien accepter une tasse de thé, dans notre salon où quelques-uns des nôtres, malgré l'heure tardive, se trouvèrent réunis pour leur souhaiter la bienvenue. M. Burnand s'intéressa à nos tableaux exposés et eut pour chacun des mots aimables. Le lendemain nos hôtes consacrèrent leur matinée à voir Fribourg sous tous ses aspects et quittèrent notre ville en voulant bien nous dire le plaisir qu'ils avaient eu à la voir si intéressante et si pittoresque.

Le 9 novembre, M. Guillaume Fatio, de Genève, avait bien voulu accepter de donner à la Grenette une conférence sous les auspices de la Société des Amis des Beaux-Arts. Dans sa *Promenade autour du lac de Genève*, M. Fatio nous fit passer une soirée délicieuse, dans laquelle la parole si facile et si bien renseignée du conférencier rivalisait avec le mirage toujours aimé des projections lumineuses admirablement choisies ; car ce ne fut pas un tour de lac banal que nous fîmes avec M. Fatio, mais bien une promenade en compagnie d'un artiste délicat, admirablement renseigné qui nous fit voir les coins et recoins les plus artistiques et les plus pittoresques, tels que les environs d'Yvoire, de Thonon, des Allinges, avec leurs vieux châteaux et leurs vieux couvents noyés dans les riches ombres savoyards. Puis ce fut la rentrée à Genève avec des aperçus si nouveaux et si intéressants sur la situation et la configuration de la vieille ville ; ce qu'il en reste et ce qui s'y projette. Ah ! qu'il fait bon se promener avec un guide aussi parfait ! et la nombreuse assistance exprima par ses vifs applaudissements combien la soirée lui avait paru courte et agréable. *Merci* à M. Guillaume Fatio et *au revoir*, nous l'espérons tous.

J'allais, Mesdames et Messieurs, vous parler de la conférence toute récente de M. Alexandre Mairet sur Ferd. Hodler, tant nous sommes habitués à considérer Hodler comme un des nôtres. Félicitons seulement en passant M. Mairet de la façon très intéressante avec laquelle il a bâti sa belle conférence et remercions-le de la part des nombreux amis que le grand artiste possède au milieu de nous.

Plusieurs de nos sociétaires se sont distingués spécialement dans cette année 1916. C'est d'abord M. Broillet, notre vice-président, dans sa charmante église de Villars-sur-Glâne, qui contraste si avantageusement avec tant d'autres édifices de ce genre, où la surcharge, la prétention et le manque de simplicité sont malheureusement trop souvent encore presque la règle. Nous y avons vu avec plaisir les débuts très encourageants du neveu de l'artiste, le fils d'une de nos sociétaires fidèles, M. Henri Broillet, qui, par ses vitraux bien compris, a su, avec des ressources très limitées, obtenir des effets très satisfaisants.

Puis c'est M. de Montenach qui, poursuivant sa voie, prend à nouveau la défense du village dans son beau livre que tous nos sociétaires devraient avoir lu : *Pour le village !* C'est en effet une ode chantée à la joie de vivre au village tel qu'il devrait être pour

retenir, par ses charmes puissants, tous ceux qui, y étant nés, seraient tentés de troquer le bonheur de chez eux contre les attraits fallacieux de la ville. Espérons que le son harmonieux des appels si bien tournés de notre ami sera entendu, cela pour le plus grand bien de tous.

Puis c'est M^{lle} Marie de Weck qui vient d'attirer les regards et les félicitations de tous les gens de goût par la belle vitrine qu'elle vient, avec tant d'art, d'orner des superbes travaux en étain repoussé qu'elle a exécutés avec une force et une virtuosité que nous ne pouvons assez admirer. Quelle bonne idée que de faire revivre, d'une vie si brillante, tant de chefs-d'œuvre habitués à végéter dans le fond des armoires ! Ces plats, ces jardinières, ces bénitiers rappelant la virtuosité de nos vieux orfèvres fribourgeois sont vraiment le plus beau chant en l'honneur des artisans des siècles passés et M^{lle} de Weck a bien mérité de la patrie fribourgeoise. Nous faisons des vœux pour le plein succès de sa belle exposition.

Notre musée artistique s'est enrichi tout dernièrement encore par le don généreux fait par les fils de M. Jean Maire, artiste-peintre à Genève, d'un superbe tableau de leur père, *La bénédiction du troupeau* ; ce tableau, avec son cadre sculpté, constitue un don superbe. Ce printemps, le R. P. de Munnynck offrait aussi généreusement son magnifique portrait dû au grand talent de M^{me} Raymond de Weck-Mayr de Baldegg. Il y a peu de temps encore, M^{me} de Pury avait offert aussi un très lumineux tableau de son mari. Nous ne pouvons assez remercier ces généreux donateurs.

Quel dommage que nous n'ayons pas de plus belle place à donner à ces œuvres d'art !

Comment se fait-il que notre ville de Fribourg, ville universitaire, ville d'étude, ville aux nombreux pensionnats, n'ait pas encore un bâtiment convenable pour loger, comme elles le mériteraient, nos nombreuses et très belles collections tant historiques qu'artistiques ? Non seulement toutes nos riches collections sont mal exposées, escaladent les parois jusqu'au plafond de salles mal éclairées, encombrant les corridors et les réduits, mais sont journellement exposées à être à jamais détruites par les dangers de toute nature, incendie et le reste. Notre musée du rez-de-chaussée ne sert-il pas d'entrée à la cage de chauffage ? De cette cage s'échappent des miasmes qui noircissent et compromettent la conservation de nos tableaux, surtout de ceux de la vieille école fribourgeoise.

Et cependant ! quel effet magistral ferait dans un musée, tel que-

celui que nous devrions avoir, une salle Friess! une vaste galerie pour nos superbes vitraux, des salles spacieuses pour notre musée Colonna et le reste. Ce serait admirable et ferait honneur à notre ville et à notre canton tout autant que notre belle bibliothèque qu'elle compléterait magnifiquement.

Ce n'est pas la première fois que nous élevons la voix dans ce sens ici même, mais aujourd'hui plus que jamais, à la veille du cinquantième de l'existence de notre Société, notre devoir est de rappeler à nos hautes autorités que nos collections artistiques et historiques, notre patrimoine artistique, végètent et que leur vie est en danger.

Vous connaissez l'intérêt que notre Société, dès son début, a attaché à la conservation des œuvres d'art qui, depuis des siècles, décorent nos maisons et nos rues. Nombreux sont les objets, maisons, portes, statues, etc., qui, par nos soins, ont été sauvés, soit d'une destruction complète, soit d'une disparition par suite de vente.

Cette année encore, au mois de juin, nous étions avisés par un de nos amis, M. l'abbé Ducrest, directeur de notre bibliothèque cantonale, que la porte si intéressante, reproduite par le *Fribourg artistique*, N° 2 au Stalden, était en train de trouver acquéreur et qu'elle allait disparaître. Nous avons, grâce à la célérité que nous y avons mise, grâce aussi aux bonnes paroles que la propriétaire, M^{me} Mauron, a comprises, réussi à l'arrêter et à nous assurer qu'à l'avenir elle s'engageait à ne pas s'en dessaisir sans nous en parler.

Votre comité prie instamment tous nos sociétaires de vouloir bien l'aviser immédiatement des menées trop fréquentes, hélas, des marchands et antiquaires constamment à l'affût des propriétaires assez peu patriotes pour essayer de se défaire des belles choses qu'ils possèdent. Nous leur en serons infiniment reconnaissants.

Le nombre de nos demandes d'admission dans notre Société s'est accru, durant cette année, d'une façon réjouissante. Nous en sommes d'autant plus heureux que la mort a fauché dans nos rangs d'une façon bien cruelle.

Le 8 mars, jour bien fatal, nous enlevait deux de nos membres dévoués, M. Max de Diesbach et M. Louis de Weck.

M. Max de Diesbach était un de nos plus fidèles et anciens sociétaires. Membre de notre comité durant de nombreuses années, il présida notre Société durant la période triennale du 22 décembre 1896 au 15 décembre 1899, époque à laquelle il n'accepta pas sa réélection, mais conserva durant de nombreuses années la vice-présidence.

Vous avez tous connu les mérites très nombreux de M. de Diesbach. Sa parfaite compétence dans toutes les directions, son caractère bon et conciliant, il était l'homme de bon conseil par excellence. Nombreuses sont les œuvres artistiques fribourgeoises auxquelles il a pris une part très active et très en vue. Nous citerons le grand travail de la confection des verrières de St-Nicolas, dont il présida le comité depuis le début jusqu'à la remise du travail aux membres de la Confrérie du Très-Saint Sacrement et nous ne craignons pas d'avancer que le succès de cette généreuse entreprise lui est dû au premier chef. Nommé président de la Commission des monuments historiques, il présida de ce fait le comité pour la belle restauration d'Hauterive et mena d'une façon très distinguée ce vaste travail à très bonne fin.

Il devait s'adonner aussi de tout cœur à la publication de notre *Fribourg artistique*. Membre du comité de rédaction depuis 1892, il écrivit pour notre journal un très grand nombre de textes dans tous les domaines, et chacun de ses articles porte la marque de son bon goût et de son érudition historique, que favorisa encore la direction de notre belle bibliothèque cantonale et universitaire qui fut aussi en grande partie son œuvre.

Nous avons donc perdu en M. de Diesbach un sociétaire zélé et un excellent ami.

Lors des obsèques qui lui furent faites, le samedi 11 mars, de la façon la plus solennelle, figurait aussi une couronne que notre Société avait fait déposer sur son cercueil, avec nos regrets qui resteront toujours attachés à sa mémoire et que nous tenons à adresser encore de tout cœur à sa veuve éplorée, M^{me} la comtesse de Diesbach, et à sa très sympathique famille.

M. Louis de Weck était aussi un de nos sociétaires fidèles; initié à l'amour des beaux-arts par son aimable et regrettée femme, il s'intéressait à nos entreprises artistiques autant que les nombreuses occupations des hautes charges administratives qu'il remplissait avec tant de distinction lui laissaient de loisir; fidèle à nos conférences, visiteur assidu de nos expositions, il ne manquait pas une occasion de nous faire sentir combien il s'intéressait à nos travaux. Nous lui conserverons tous, avec notre reconnaissance, le meilleur et le plus ému des souvenirs et adressons au nom de la Société des Amis des Beaux-Arts nos sentiments de condoléance les plus empressés à sa belle et vaillante famille.

Le 16 juillet, mourait assez subitement, à la Tour-de-Trême, M. Léon Remy. Grand collectionneur, ami de l'histoire nationale, il devait s'intéresser aux arts et demanda de bonne heure son entrée dans le sein de notre Société, à laquelle il nous garda cette fidélité qui nous est chère, cette fidélité désintéressée qui est si précieuse à tant de sociétés qui ne seraient pas viables si elles n'étaient composées des seuls membres actifs au milieu d'elles. Notre meilleur souvenir lui sera aussi fidèle.

Enfin, le 14 août, s'éteignait, à un âge avancé, notre très sympathique sociétaire, M. Alphonse de Bocard. Nous avons perdu en lui un ami sincère, épris des beaux-arts et sincère admirateur des artistes, avec lesquels il aimait à s'entretenir, se plaisant à les appuyer, à les suivre dans leur voie, à applaudir à leurs succès. Entouré lui-même d'artistes, il n'a pas cessé de s'intéresser au développement de notre Société dont il suivait les efforts avec la plus grande bienveillance. Oui, la bienveillance était le fond du caractère de cet homme de bien si intéressant, si (brillamment) et diversement doué. Les regrets les plus vifs et les plus sincères vont à sa veuve éplorée et à sa charmante famille de la part de la Société des Amis des Beaux-Arts ; le souvenir qu'elle gardera au fond du cœur de ce sociétaire parfait ne s'effacera pas.

Nous avons perdu aussi, en M. Charles Joye, un sociétaire dévoué et fidèle, ami sincère des beaux-arts et bien spécialement de tous les vieux souvenirs artistiques de notre chère ville de Fribourg, à la recherche et à l'étude desquels il avait consacré une grande partie de ses dernières années ; la belle collection qu'il a recueillie lui survivra, nous l'espérons, en gardant le nom de celui qui l'a réunie. Nous prions M^{me} Joye et ses très honorés fils d'agréer l'expression bien sincère des regrets de la Société des Amis des Beaux-Arts.

Que de tristesses à la fin de notre rapport annuel et combien elles sont à l'unisson de celles qui règnent tout autour de nous depuis si longtemps ! Faisons des vœux pour que la Divine Providence daigne arrêter bientôt les innombrables armées qui marchent l'une contre l'autre, qu'elle nous amène la paix désirée si ardemment, la paix qui nous permettra de fêter sans arrière-pensée triste et sombre le cinquantième anniversaire de l'activité artistique de notre Société des Amis des Beaux-Arts.
